



Les exportations françaises de biens au défi de la crise sanitaire

La pandémie de Covid-19 qui a frappé le monde en 2020 montre que, sur le plan économique, certains pays peuvent être davantage exposés à la mise en œuvre de mesures sanitaires en raison de leur spécialisation. L'analyse présentée dans cet article repose sur des données de commerce extérieur de biens. La décomposition des parts de marché à l'exportation permet de distinguer la contribution des effets de spécialisation sectorielle et géographique, d'un effet de pure « performance ». Il ressort de l'analyse que les exportations de la France ont été plus durement affectées par la crise de la Covid-19 que celles des trois autres grandes économies de la zone euro en raison d'un confinement plus strict lors de la première vague épidémique. La spécialisation sectorielle de la France, en particulier la place très importante qu'occupe le secteur aéronautique, a contribué à renforcer l'impact initial du choc. Elle a aussi freiné la reprise de nos exportations par la suite.

Antoine BERTHOU

Direction de l'Économie et de la Coopération internationales
Réseau Compétitivité

Codes JEL
F17, F41,
F47

Guillaume GAULIER

Direction de la Conjoncture et des Prévisions macroéconomiques
Réseau Compétitivité

— 8 %

la baisse de la part de marché de la France dans les exportations mondiales de biens en 2020

— 2,3 %

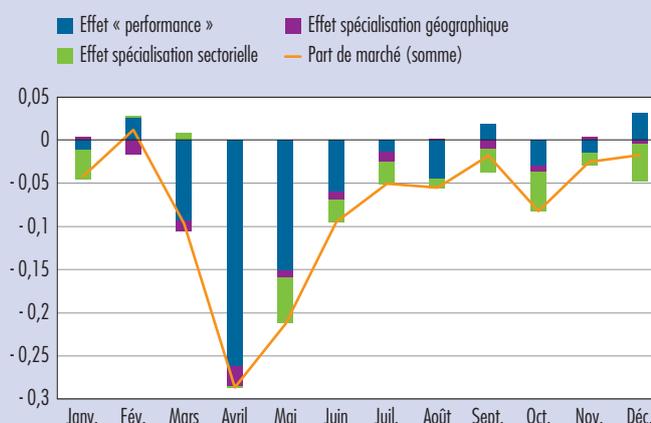
la contribution de la spécialisation sectorielle de la France à la baisse de sa part de marché

— 0,7 %

la contribution de la spécialisation géographique de la France à la baisse de sa part de marché

Décomposition structurelle de la croissance des parts de marché à l'exportation de la France en 2020

(glissements annuels, variations en points de logarithme de la part de marché mondiale à l'exportation de la France sur les biens en valeurs)



Note : Parts de marché calculées comme la part des exportations françaises (en dollars US) dans le commerce (exportations et importations) des 31 plus grands exportateurs dans la base de données Trade Data Monitor.
Source : Données Trade Data Monitor (en dollars) et décomposition *shift-share* des parts de marché à l'exportation par les auteurs.



La pandémie de Covid-19 a déclenché un large éventail de réponses gouvernementales afin de limiter sa propagation au sein des populations. La mise en place des mesures de distanciation sociale, allant jusqu'à des confinements stricts des populations, a freiné la propagation de l'épidémie et a fortement influé sur l'économie. Ces restrictions ont eu un impact sur l'offre via la capacité des agents à travailler ou des entreprises à organiser la production, avec une grande hétérogénéité d'effets entre secteurs. Elles ont eu également un effet sur la demande en entravant la capacité des agents à consommer en raison notamment des fermetures de commerces, mais aussi des limitations imposées aux déplacements.

Ces deux chocs, d'offre et de demande, ont fortement perturbé les échanges internationaux (Berthou et Stumpner, 2021). Pour la France, comme pour d'autres pays, les exportations ont chuté au cœur de la crise sanitaire en raison des restrictions mises en place dans le pays (effet d'offre), mais aussi dans les pays partenaires (effet d'offre transitant par les intrants importés, ou effet de demande via la consommation intermédiaire ou finale des partenaires). Les effets de ces mesures sont fortement différenciés entre les secteurs, et la spécialisation a donc joué un rôle important dans la réaction des exportations au cours de l'année 2020.

Selon les analyses de cet article, les exportations de la France en 2020 ont été, en comparaison, davantage pénalisées par la crise sanitaire que celles des autres grandes économies de la zone euro (Allemagne, Italie, Espagne). Cette surréaction s'explique à la fois par un confinement plus dur au printemps 2020 que chez certains de nos partenaires proches (Allemagne), et par une spécialisation plus défavorable en raison de l'importance de l'aéronautique dans nos exportations de biens. Tandis que les effets sur les exportations d'un confinement particulièrement sévère en France se sont dissipés depuis la fin du printemps 2020, les difficultés propres à l'aéronautique tendent à perdurer. Il en résulte que les exportations de la France sont durablement affectées par la crise sanitaire, en raison d'une spécialisation sectorielle défavorable dans le contexte de la Covid-19. Les restrictions à la mobilité et la fermeture des frontières ont également été très dommageables dans les services au secteur du tourisme, autre point fort de la spécialisation française.

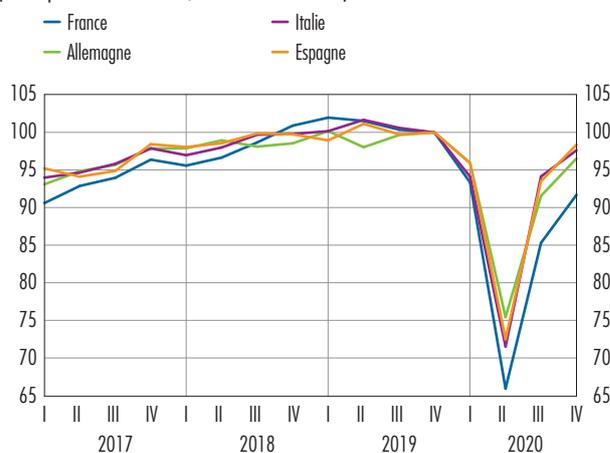
1 Une sous-performance marquée des exportations françaises en 2020

En comparaison des grandes économies de la zone euro, les exportations de la France chutent davantage et rebondissent moins vite

Les exportations des grandes économies de la zone euro ont fortement chuté au cœur de la crise sanitaire au deuxième trimestre 2020, puis ont rebondi de manière marquée dès le troisième trimestre de cette même année (graphique 1). Néanmoins, cette dynamique apparaît fortement hétérogène d'un pays à l'autre et la France en moindre rebond que ses principaux partenaires intra-zone euro : l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne. Comparées à ces trois pays, les exportations de la France ont chuté plus brutalement, et sont restées plus durablement affaiblies y compris dans la phase de reprise. Au deuxième trimestre 2020, les exportations de biens de la France en valeur étaient inférieures d'environ 34% à leur niveau du quatrième trimestre 2019 (Allemagne : - 25% ; Italie : - 28% ; Espagne : - 28%). Au quatrième trimestre 2020, les exportations françaises de biens en valeur étaient toujours inférieures de 10% environ à leur niveau du quatrième trimestre 2019, tandis que les exportations des trois autres pays avaient quasiment récupéré leur niveau d'avant-crise.

G1 Exportations de biens en valeur

(Comptes trimestriels, 2019 T4 = 100)



Source : Comptes nationaux trimestriels, données désaisonnalisées et corrigées des effets de calendrier.



La dynamique des importations de biens de la France apparaît en revanche moins hétérogène en comparaison des grandes économies de la zone euro (graphique 2). Les importations de biens en valeur de la France chutent fortement au deuxième trimestre 2020 comme en Italie et en Espagne, mais rebondissent ensuite très rapidement dès le troisième trimestre. Les importations des grandes économies de la zone euro à la fin de l'année 2020 sont restées néanmoins significativement inférieures à

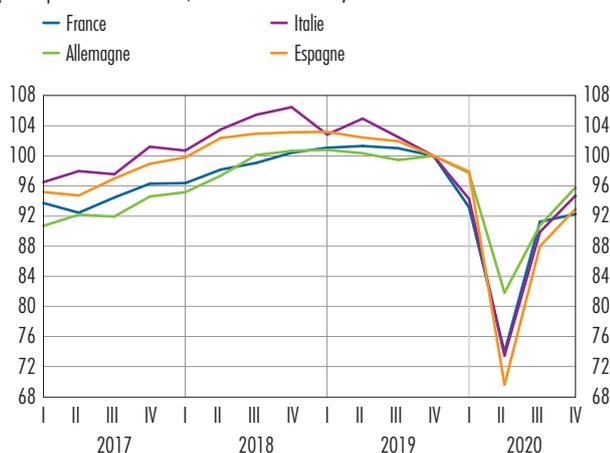
leur niveau d'avant-crise, ce qui peut s'expliquer en partie par la mise en place de nouvelles restrictions sanitaires lors de la deuxième vague épidémique en Europe.

Une sous-performance largement due au secteur aéronautique

La décomposition sectorielle du commerce extérieur de biens de la France, réalisée sur la base des données des Douanes au niveau des produits, montre que le secteur aéronautique a fortement contribué à la sous-performance des exportations de biens depuis le début de la crise de la Covid-19 (graphique 3). L'aéronautique contribue pour environ un quart à la baisse des exportations totales de biens en valeur en avril 2020 par rapport à décembre 2019. L'impact sur le solde est atténué par une baisse des importations de l'aéronautique également : le secteur étant très dépendant d'intrants importés, la baisse des exportations entraîne mécaniquement une baisse des importations d'équipements assemblés pour l'exportation d'appareils depuis le territoire français. D'autres produits comme les masques (cf. note du graphique), l'électronique et les autres produits de santé (dont vaccins) ont au contraire plutôt contribué à augmenter la valeur de nos importations depuis le début de la crise de la Covid-19.

G2 Importations de biens en valeur

(Comptes trimestriels, 2019 T4 = 100)

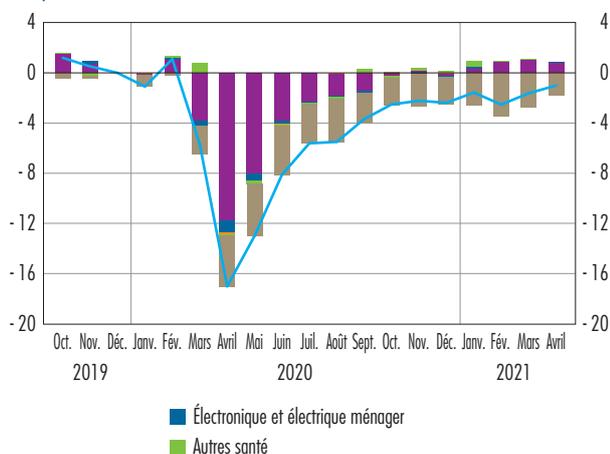


Source : Comptes nationaux trimestriels, données désaisonnalisées et corrigées des effets de calendrier.

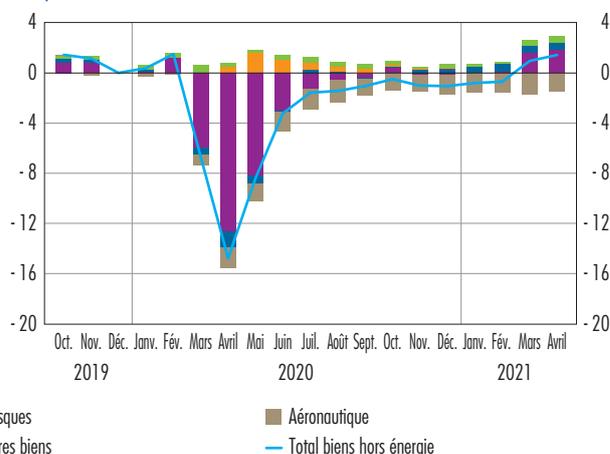
G3 Décomposition du commerce de biens hors énergie en variations par rapport à décembre 2019

(en milliards d'euros)

a) Exportations



b) Importations



Note : « Masques » renvoie à autres produits textiles qui comprend les masques chirurgicaux et d'autres produits Covid-19. « Autres santé » comprend les produits pharmaceutiques et les équipements médicaux.

Source : Données des Douanes.



Dans l'ensemble, ces éléments statistiques mettent en avant la très grande hétérogénéité des chocs sectoriels dans la crise de la Covid-19. Dans ce contexte, la vulnérabilité des économies face à la crise sanitaire est très fortement influencée par la spécialisation sectorielle. En France, l'aéronautique a été très fortement touchée par les difficultés du côté de la demande, par la réduction d'activité des compagnies aériennes en raison des restrictions sur les voyages, mais aussi du côté de l'offre, en raison des difficultés qui ont perturbé momentanément le fonctionnement des chaînes de valeur au printemps 2020.

2 Des explications liées au confinement et à la spécialisation à l'export

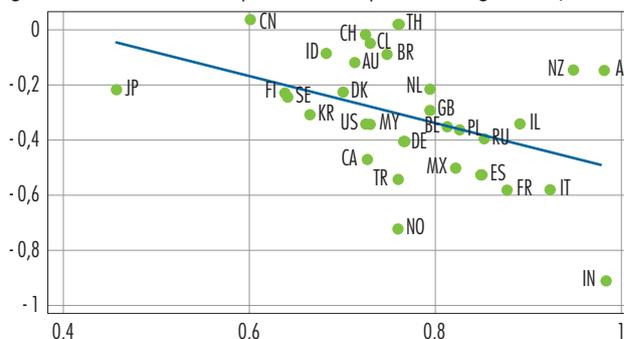
Les confinements du printemps 2020 ont fortement affecté les échanges extérieurs

Le confinement très strict mis en place en France au printemps 2020 a pesé fortement sur nos exportations. Il existe en effet une relation décroissante entre intensité des confinements¹ à l'œuvre en avril et la chute des exportations de biens en valeur sur un an d'avril 2019 à avril 2020 (graphique 4). Si l'on compare la France (FR) et l'Allemagne (DE) sur ce graphique, il apparaît en effet assez nettement que l'intensité du confinement, plus forte en France au printemps 2020 qu'en Allemagne, s'accompagne d'une baisse plus marquée des exportations de biens. Ce constat reste vrai si l'on compare la France à d'autres économies avancées sur la même période, par exemple à la Suède (SE), au Japon (JP), à la Corée du Sud (KR), aux États-Unis (US) ou à la Grande-Bretagne (GB), qui ont toutes connu des confinements à la fois moins stricts sur cette période et une baisse des exportations moins marquée.

Cette régularité statistique comporte néanmoins quelques exceptions qu'il convient de noter. Si l'on compare par exemple la France et l'Italie sur cette même période, il

G4 Intensité du confinement en avril 2020 et relation avec les exportations de biens (en valeur)

(axe des abscisses : intensité du confinement ; axe des ordonnées : glissement annuel des exportations en points de logarithme)



Note : L'intensité du confinement est mesurée par un indicateur composite proposé par l'Université d'Oxford.

Source : Antoine Berthou et Sebastian Stumpner (2021), « Trade under lockdown », Banque de France, à paraître. Données Trade Data Monitor et Université d'Oxford.

apparaît que malgré un confinement plus dur en Italie en avril 2020, la chute des exportations est comparable à ce qu'elle a été en France. Au-delà de l'intensité des confinements, d'autres déterminants des exportations liés par exemple à la structure microéconomique et sectorielle du tissu d'exportateurs, ou encore aux politiques de soutien aux entreprises mises en œuvre, ont pu conduire à une réponse différenciée des exportations selon les pays.

Une enquête statistique plus rigoureuse est donc nécessaire afin de prendre en considération l'ensemble des autres facteurs, mesurables, qui ont pu influencer la dynamique des exportations des grandes économies de la zone euro sur l'année 2020, à la fois dans la phase de chute et dans la reprise qui intervient dès la fin du printemps et le début de l'été 2020. Berthou et Stumpner (2021)² montrent que **les effets des confinements sur les exportations ont tendance à être plus atténués au cours du second semestre 2020**. Une explication serait que les entreprises se sont adaptées depuis le printemps 2020 aux nouvelles conditions sanitaires.

¹ La rigueur du confinement est mesurée par un indicateur composite proposé par l'Université d'Oxford qui tient compte de l'ensemble des restrictions mises en place dans la crise sanitaire pour un grand nombre de pays, notamment les interdictions de se rendre sur le lieu de travail, les fermetures des lieux de rassemblements, les interdictions de déplacements et les restrictions sur les transports, les fermetures d'écoles ou de restaurants etc.

² Dans un travail de recherche en lien avec cette étude et reposant sur les mêmes données, les auteurs présentent une analyse économétrique portant sur 31 grands pays exportateurs, afin de distinguer les mécanismes de transmission du choc Covid-19 sur les exportations et importations au niveau le plus détaillé de la nomenclature des produits.



Une approche similaire ici vise donc à identifier, pour les grandes économies de la zone euro, le rôle de la spécialisation sectorielle et géographique des échanges extérieurs dans la réponse des exportations à l'échelle macroéconomique.

La chute de la demande mondiale dans l'aéronautique a fortement contribué à la perte de parts de marché

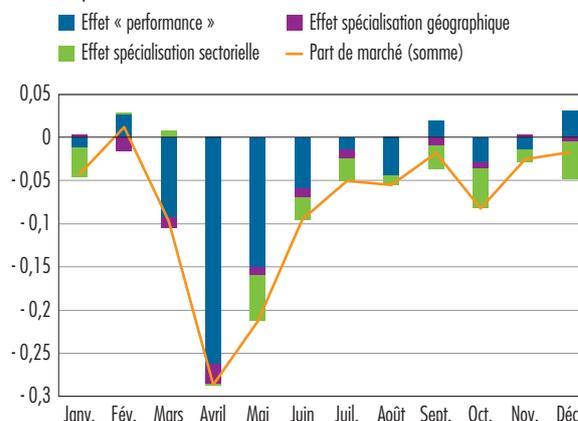
L'analyse du commerce international détaillé par pays exportateur, pays importateur et produit (cf. Annexe 1) permet d'identifier la contribution des effets de la spécialisation sectorielle ou géographique dans l'évolution des parts de marché à l'exportation de la France et de ses principaux partenaires de la zone euro. La contribution résiduelle aux évolutions de parts de marché à l'exportation peut s'interpréter comme un effet de « performance », indépendant des effets de spécialisation sectorielle et géographique.

La part de la France dans les exportations « mondiales » (sur 31 grands pays exportateurs) de biens en valeur se dégrade fortement au moment du premier confinement en mars 2020 (graphique 5). La décomposition de la dynamique des exportations fait apparaître que la baisse de la part de marché mondiale de la France en avril 2020 s'explique essentiellement par un effet de « performance » défavorable, indépendant des effets de spécialisation sectorielle ou géographique. Cette mauvaise performance à l'exportation de la France peut être induite par l'intensité forte du confinement en avril, relativement à i) d'autres pays proches sur le plan géographique ayant connu une vague épidémique concomitante mais ayant introduit moins de restrictions (à l'exemple de l'Allemagne), ii) des pays proches en matière de niveau de développement économique mais ayant connu une vague épidémique décalée dans le temps (comme les États-Unis), ou encore vis-à-vis de pays émergents ayant connu des vagues épidémiques décalées (comme la Chine ou l'Inde).

L'effet de spécialisation géographique dans la décomposition des parts de marché à l'exportation apparaît défavorable à la France en avril 2020, ce qui est dû au fait qu'une part très importante de nos exportations est destinée structurellement à nos partenaires les plus proches sur le plan géographique. Or ceux-ci ont été

G5 Décomposition structurelle de la croissance des parts de marché à l'exportation de la France en 2020

(glissements annuels, variations en points de logarithme de la part de marché mondiale à l'exportation de la France sur les biens en valeurs)



Note : Parts de marché calculées comme la part des exportations françaises (en dollars US) dans le commerce international de biens des 31 plus grands exportateurs dans la base de données Trade Data Monitor.

Source : Données Trade Data Monitor (en dollars) et décomposition *shift-share* des parts de marché à l'exportation par les auteurs.

également fortement touchés par la vague épidémique en avril. L'effet de spécialisation sectorielle de la France est neutre en avril, au moment où le gel de l'activité touche de nombreux secteurs y compris l'industrie. En revanche, il devient négatif pour la France dès le mois de mai et ce au moins jusqu'à la fin de l'année 2020. Dans la suite de cet article, une décomposition des effets sectoriels fait apparaître les secteurs ayant favorisé ou défavorisé le commerce extérieur de la France.

En mai et juin 2020, alors que les pertes de commerce s'estompaient progressivement avec la levée des confinements (en France et chez nos partenaires), les exportations de la France sont restées affaiblies par un effet de spécialisation sectorielle. En juin, celui-ci a expliqué près d'un tiers de la baisse de la part de marché mondiale à l'exportation de la France sur douze mois, et a contribué à ralentir la reprise des exportations de la France relativement à nos concurrents. En décembre, alors que l'effet « performance » des exportations de la France redevenait fortement positif, signe d'un rattrapage de nos exportations, celui-ci était entièrement compensé par un effet de spécialisation sectorielle défavorable.



Sur l'ensemble de l'année 2020, la part de la France dans les exportations mondiales de biens en valeur baisse de 8%. Cela s'explique en partie par des effets défavorables de spécialisation sectorielle (-2,3%) et géographique (-0,7%). La contribution du facteur « performance » sur l'ensemble de l'année, hors spécialisations sectorielle et géographique, est plus forte, à -5%.

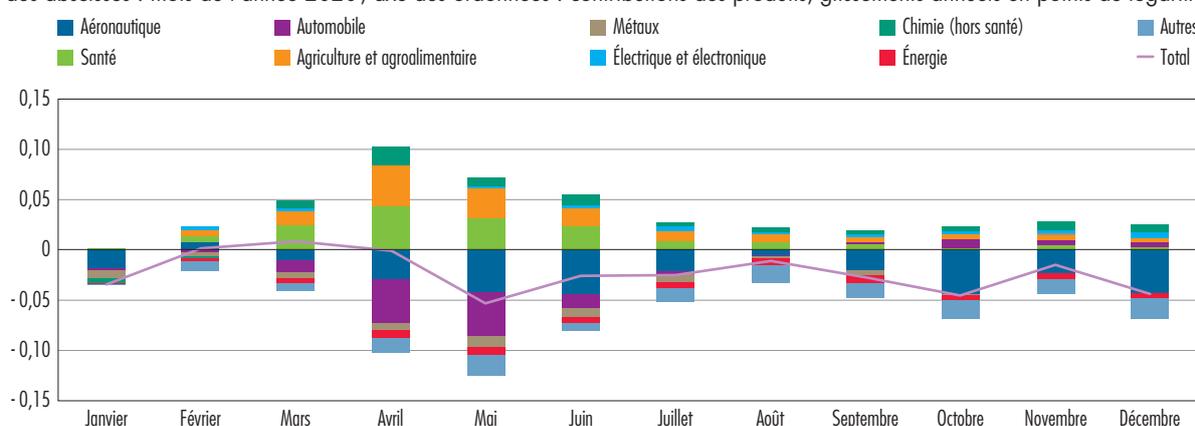
La décomposition de l'effet de spécialisation sectorielle de la France sur différents secteurs permet de relever les faiblesses de la spécialisation à l'exportation de la France dans le cadre de la crise sanitaire (graphique 6). Certains secteurs comme l'automobile ont été défavorablement touchés par la crise de la Covid-19 au cours des premiers mois de la pandémie, mais ces secteurs ont ensuite connu un rattrapage dès l'automne 2020 et ont contribué au rebond des exportations de la France. D'autres secteurs comme ceux liés à la santé ou à l'agriculture et à l'agroalimentaire ont plutôt favorisé les exportations de la France, y compris au cœur de la première vague au printemps 2020, mais ce bénéfice a eu tendance à s'estomper au cours du second semestre. Enfin, le secteur de l'aéronautique se distingue car il a contribué à affaiblir la dynamique des exportations de la France dès le début de la pandémie, et cet effet défavorable s'est maintenu y compris au second semestre alors que d'autres secteurs (par exemple l'automobile) rebondissaient.

La spécialisation sectorielle de la France contribue donc à affaiblir durablement nos exportations dans le contexte de poursuite de la pandémie. Tout au long de l'année 2020, la faiblesse des exportations dans l'aéronautique provient de l'impact des restrictions liées aux mesures sanitaires, qui ont considérablement réduit les flux de passagers et le trafic aérien à l'échelle mondiale, et conduit au décalage ou à l'annulation de livraisons d'appareils aux compagnies aériennes.

En Allemagne, la spécialisation sectorielle apparaît plutôt favorable dans la phase de déconfinement (graphique 7 *infra*). Au début de la crise sanitaire, la spécialisation sur l'automobile a défavorablement affecté la dynamique des exportations en avril, mais cet effet s'est estompé rapidement et contribue au rebond des exportations sur un an dès le mois de septembre. La spécialisation sur l'aéronautique y est moins marquée qu'en France et joue de ce fait moins défavorablement. Outre l'automobile, les exportations allemandes sont portées au cours du second semestre par la spécialisation dans les produits du secteur de la santé, la chimie (hors santé), l'électrique et l'électronique, ou les métaux transformés.

G6 Parts de marché à l'exportation de la France : décomposition par produits de l'effet de spécialisation sectorielle

(axe des abscisses : mois de l'année 2020 ; axe des ordonnées : contributions des produits, glissements annuels en points de logarithme)



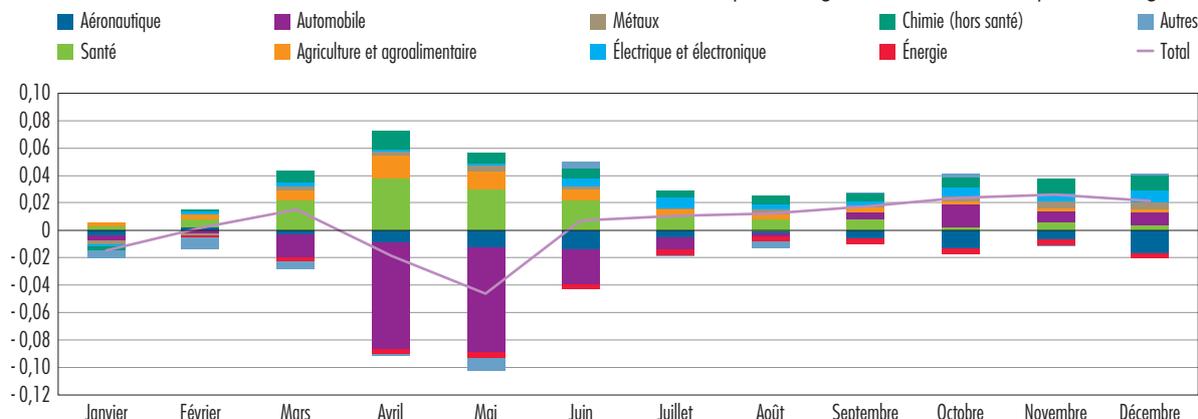
Note : « Électrique et électronique » renvoie à « matériel électrique et électronique ».

Source : Données Trade Data Monitor (en dollars US) et décomposition *shift-share* des parts de marché à l'exportation par les auteurs. Les calculs sont effectués pour environ 1 500 produits agrégés dans 9 grands groupes.



G7 Parts de marché à l'exportation de l'Allemagne : décomposition par produits de l'effet de spécialisation sectorielle

(axe des abscisses : mois de l'année 2020 ; axe des ordonnées : contributions des produits, glissements annuels en points de logarithme)



Note : « Électrique et électronique » renvoie à « matériel électrique et électronique ».

Source : Données Trade Data Monitor (en dollars US) et décomposition *shift-share* des parts de marché à l'exportation par les auteurs. Les calculs sont effectués pour environ 1 500 produits agrégés dans 9 grands groupes.

Une spécialisation qui invite à la vigilance : renforcer à terme l'offre exportatrice

Une spécialisation sectorielle marquée se traduit par des pertes ou de gains de parts de marché à l'exportation quand des secteurs contribuant fortement aux exportations subissent des chocs spécifiques. Les exportations et les importations peuvent alors diverger à court terme, sans constituer pour autant un motif d'inquiétude. À moyen terme en revanche, les secteurs d'avantages comparatifs doivent maintenir des excédents suffisamment élevés, ou le tissu productif se transformer, pour faire apparaître de nouveaux points forts et permettre à la croissance de l'économie de demeurer compatible avec l'équilibre des échanges extérieurs.

Dans les années 2000 la spécialisation française s'est accentuée (cf. Camatte et Gaulier 2018), principalement du fait des succès dans l'aéronautique. Cependant ces succès, qui sont intervenus dans un contexte de désindustrialisation du territoire et d'externalisation de la production dans les autres secteurs traditionnellement considérés comme des points forts en France (comme l'automobile), ont aussi contribué à accroître la concentration de nos exportations. Cette spécialisation s'est révélée plutôt porteuse dans un contexte d'essor rapide du trafic aérien au niveau mondial. Toutefois la crise sanitaire a révélé les faiblesses de cette très forte exposition aux chocs touchant le secteur aéronautique. En contrepartie, l'Allemagne a bénéficié d'une plus grande diversification dans ses secteurs d'avantages comparatifs,

les pertes dans l'aéronautique ayant été entièrement compensées par des gains dans d'autres secteurs.

Dans la crise de la Covid-19 le secteur exportateur français a donc souffert de son « aérodépendance » : les ventes d'avions ont lourdement chuté tandis que l'effondrement du trafic aérien a contribué à réduire considérablement les recettes de nos exportations de services liés aux voyages. Le retour à la normale pourrait être long et certains effets de la pandémie être durables (maintien de restrictions, risques de nouveau foyers épidémiques, faillites de compagnies aériennes), voire permanents (téléconférences se substituant à certains déplacements professionnels). Ces difficultés s'ajouteraient aux défis préexistants, notamment les problématiques liées à l'empreinte carbone du transport aérien.

Le secteur aéronautique est indéniablement un point fort de la spécialisation de la France si l'on se place sur une perspective plus longue que celle de l'année 2020. Historiquement, ce secteur a attiré une main d'œuvre qualifiée et stimulé une innovation de pointe qui a été diffusée dans d'autres secteurs de l'économie française. Devenu plus concentré, le secteur exportateur français se trouve dans une situation d'« aérodépendance » ou d'exposition forte aux chocs sectoriels. Une offre exportatrice suffisamment large et diversifiée dans d'autres industries permettrait d'accroître la résilience de l'économie française face à de futures crises ayant des effets sectoriels marqués, qu'elles soient sanitaires ou par exemple d'ordre climatique ou géopolitique.



Bibliographie

Bas (M.), Fontagné (L.), Martin (P.) et Mayer (T.) (2015)
« À la recherche des parts de marché perdues »,
Les notes du conseil d'analyse économique, n° 23, mai.

Berthou (A.) et Stumpner (S.) (2021)
« Trade under lockdown », *Document de travail*, Banque
de France, à paraître.

Camatte (H.) et Gaulier (G.) (2018)
« Spécialisation sectorielle et rechute du commerce
extérieur français entre 2014 et 2016 », *Rue de la
Banque*, n° 71, Banque de France, novembre.
[Télécharger le document](#)

Cheptea (A.), Gaulier (G.) et Zignago (S.) (2005)
« World trade competitiveness : a disaggregated view
by shift-share analysis », *Document de travail*,
n° 2005-23, CEPII, décembre.

Fontagné (L.) et Gaulier (G.) (2008)
*Performances à l'exportation de la France et de
l'Allemagne*, rapport du conseil d'analyse économique,
n° 81, décembre

Gaulier (G.), Santoni (S.), Taglioni (D.) et Zignago (S.) (2013)
« Parts de marché mondiales en temps de crise : une
décomposition trimestrielle » (en anglais), *Document de
travail*, n° 472, Banque de France, décembre.
[Télécharger le document](#)



Annexe 1

Méthodologie de la décomposition *shift-share* du commerce extérieur de biens

La méthodologie *shift-share* (Cheptea *et al.*, 2005 et Gaulier *et al.*, 2013) permet de décomposer la croissance des parts de marché « mondiales » à l'exportation de la France en trois effets : i) un effet de spécialisation géographique (orientation de la demande des pays clients); ii) un effet de spécialisation sectorielle sur les produits (orientation de la demande mondiale d'environ 1 500 catégories de produits au niveau 4 chiffres du Système harmonisé¹); et iii) un effet de « performance » une fois contrôlé des effets de spécialisation sectorielle et géographique.

Les contributions à la croissance du commerce mondial des pays d'origine des exportations, des pays de destination, et des produits au niveau mondial sont estimées de manière simultanée pour chaque date dans une régression des taux de croissance sur des effets fixes pour chaque dimension (exportateur, importateur, produit). Pour chaque exportateur, le taux de croissance de sa part de marché s'écrit comme la somme de l'effet fixe exportateur correspondant et des moyennes pondérées des effets fixes importateurs de ses partenaires (effet géographique) et des effets fixes des produits qu'il exporte (effet sectoriel). La demande pour chaque produit est mondiale, donc sans écarts de croissance entre

produits différents d'un pays à l'autre (l'écart entre charbon et gaz sera supposé le même dans la demande d'importations de la Chine et de la Pologne)².

Nous appliquons cette méthodologie sur des données du Trade Data Monitor. Cette base de données reporte les valeurs détaillées (par produit et pays partenaire) d'exportations et importations déclarées par un grand nombre de pays, dès que ces données sont disponibles, avec une fréquence mensuelle. Ces données permettent une analyse très fine sur les données les plus récentes avec une couverture géographique très large.

Pour ce travail, nous utilisons des données détaillées reportées par les 31 plus grands exportateurs mondiaux. Les données à l'exportation et à l'importation de ces pays sont utilisées pour augmenter la couverture du commerce mondial (seul le commerce entre pays tiers n'est pas couvert). Les flux (au niveau pays destination et produit) qui disparaissent ou apparaissent (« marge extensive ») sont pris en compte grâce à un taux de croissance et une pondération adaptée.

Les résultats pour la France sont exprimés en variations de part de marché mondiales (commerce de 31 pays).

1 Le Système harmonisé est une nomenclature internationale développée par l'Organisation mondiale des douanes pour classer les produits échangés au niveau international (source : Wikipedia).

2 Les nouveaux flux de commerce ou ceux qui disparaissent (marge « extensive ») sont pris en considération grâce à l'utilisation d'un taux de croissance *midpoint* égal à la variation du flux de commerce divisé par la demi-somme des niveaux de commerce à la date courante et le même mois de l'année précédente.

Éditeur

Banque de France

Secrétaire de rédaction

Céline Mistretta-Belna

Directeur de la publication

Gilles Vayssset

Réalisation

Studio Création

Direction de la Communication

Rédaction en chef

Corinne Dauchy

ISSN 1952-4382

Pour vous abonner aux publications de la Banque de France

<https://publications.banque-france.fr/>

Rubrique « Abonnement »

